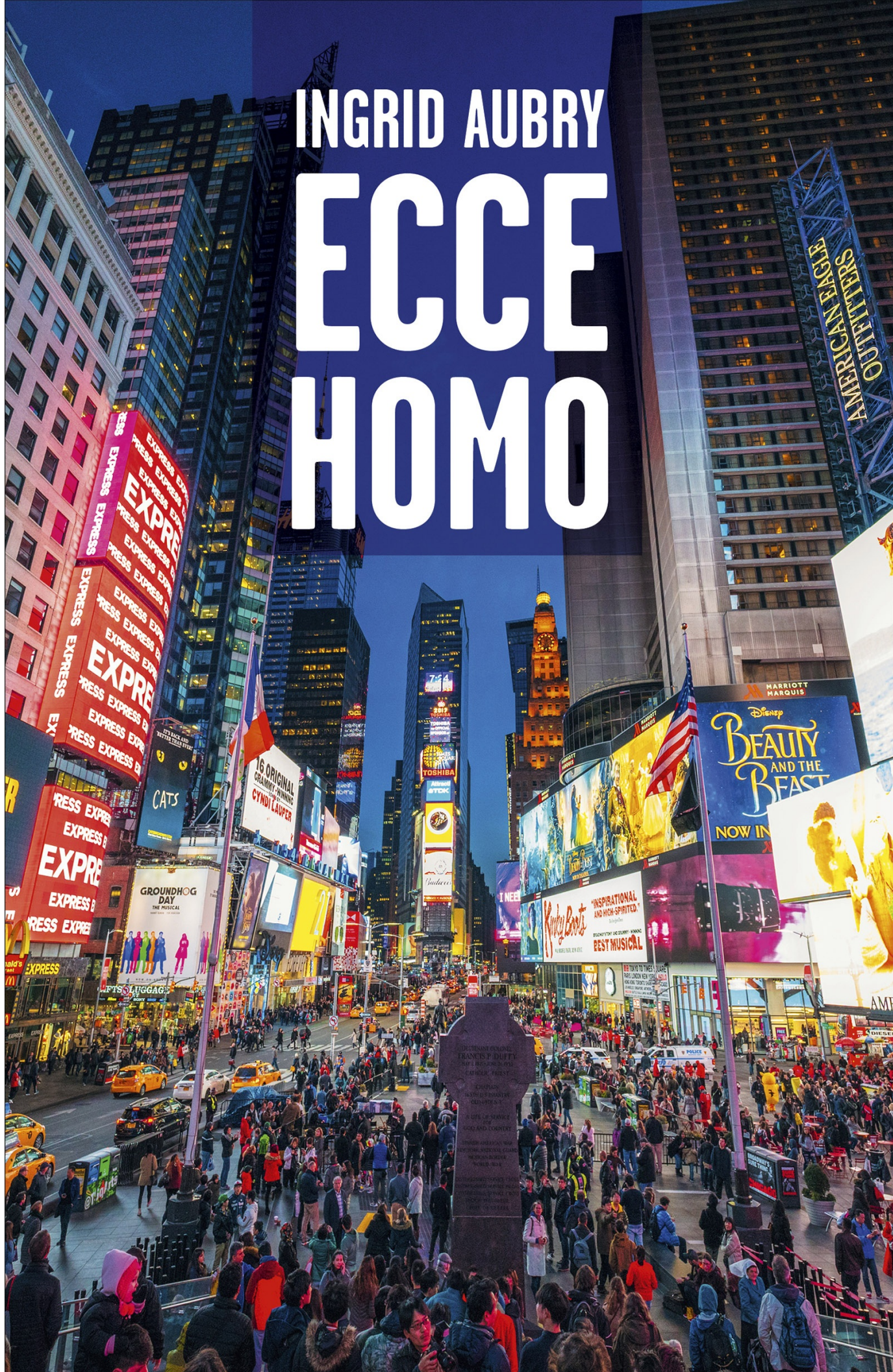


INGRID AUBRY ECCE HOMO



Ingrid Aubry

Ecce Homo

© Ingrid Aubry, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-5090-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

À Jean-François, Martin et Florence

« Les formes primitives d'intelligence artificielle que nous avons déjà se sont montrées très utiles mais je pense que le développement d'une intelligence artificielle complète pourrait mettre fin à la race humaine »

Stephen Hawking, BBC, décembre 2014.

« La démesure en mûrissant produit l'épi de l'erreur et la moisson qu'on en lève n'est faite que de larmes... »

Eschyle, Les Perses, 472 av. J.-C

Prologue

Chapitre I

Vendredi 9 février 2052, 23 h 56

Écrasée dans son siège, au milieu des mugissements de ses compagnons d'infortune, la vicomtesse Alice de Boisfort comprit qu'il ne lui restait plus qu'une dizaine de secondes à vivre. Elle se vit happée, avec une évidence cruelle, par le trou noir de la mort.

Vingt minutes plus tôt...

L'avion venait de décoller de Rome, un immense navire à l'assaut du grand large. À travers les hublots, on pouvait distinguer la ville qui s'éloignait en carrés scintillants, en poudroissements lumineux. Un halo montait du sol et nimait le ciel d'un voile laiteux. Cette vision disparut progressivement, les lumières se raréfièrent et, dans un large virage, le lourd vaisseau mit le cap vers le nord, fendant quelques nuages vaporeux, légères traces d'écume dans cet océan de nuit.

Bientôt le petit logo indiquant d'attacher sa ceinture s'éteignit, suivi d'un concert de cliquetis et une voix mi-doucereuse, mi-joyeuse annonça : « Mesdames et Messieurs, *Transeuropa* vous souhaite la bienvenue ! Nous sommes à présent en vitesse supersonique et atteindrons Bruxelles dans 84 minutes ».

Alice esquissa une moue contrariée avant de s'enfoncer davantage dans son large siège. Elle voyageait en *first* mais c'était nettement moins confortable que le jet familial qu'elle avait pourtant tenu à laisser à ses enfants. Elle voulait leur faire plaisir et puis, c'était plus commode pour eux se rendre au ski ! Le précieux Gulfstream G850s devait dormir à présent bien tranquillement dans le hangar loué à l'aérodrome de Megève.

Elle observa ses compagnons proches, ils avaient pour la plupart le teint fatigué et résigné. Certains, leur portable posé sur la tablette, pianotaient, pressés de rédiger des conclusions, de finaliser des rapports. D'autres fermaient les yeux, se laissaient aller, comme soulagés, sans doute contents de regagner leurs pénates. Le burn-out devait guetter plus d'un de ces enragés du boulot, à une époque où il n'était plus nécessaire de travailler avec un tel acharnement.

Son intérêt fut ensuite porté sur l'allée principale où glissaient les hôtesse, sylphides légères et souples, déposant de rangée en rangée les plateaux-repas. Dans un mouvement chorégraphique bien huilé, elles se penchaient sur chaque passager, leur tendaient une ration et susurraient avec douceur :

— Madame ? Monsieur ? Vous désirez boire ?

C'était également calmes, olympiennes, qu'elles répondaient aux sempiternelles questions :

— Oui, Monsieur, les boissons sont comprises dans le prix du repas.

— Non, Madame, il n'y a pas de supplément pour les lunettes de réalité virtuelle.

— Les toilettes fonctionnent mais elles sont occupées, vous voyez la petite lampe rouge...

Les *economy class* devaient se contenter d'un repas frugal : une feuille de salade, deux rondelles de tomates, un petit carré de jambon bien rose et un yaourt nature. Les *first* avaient la chance d'un peu mieux se remplir l'estomac mais il fallait une digestion à toute épreuve : une cuisse de lapin, sauce chasseur – brune, épaisse – quelques croquettes et un cheesecake pour faire descendre le tout.

Tout le monde était servi, tout le monde mangeait. Les couverts qui s'entrechoquaient, les liquides que l'on versait – ou que l'on renversait – la mastication, la déglutition ponctuaient le léger brouhaha des conversations.

Très vite, les charmantes demoiselles, aux yeux bleu profond, avec leur sourire figé et leur chignon blond bien serré sur la nuque débarrassèrent. Beaucoup de passagers sombrèrent dans une douce torpeur, bercés par le ronronnement du gigantesque oiseau de fer.

Alice ficha les écouteurs dans ses oreilles pour se délecter d'un film. Après quelques hésitations, elle choisit un vieux Woody Allen : *To Rome with love*. Elle le connaissait par cœur mais avait envie de s'immerger à nouveau dans un bain de Colisée, de piazza di Spagna, de palais Farnese et surtout, de Trastevere. Ah, le Trastevere, cet endroit mythique où elle avait passé la soirée précédente à écouter du jazz dans la cave du *Julius Caesar Live music* ! Le film durait 1h52, elle ne le verrait pas jusqu'au bout mais le plus important était de s'offrir un petit moment de rêve...

Dans les espaces à bagages s'entassaient ses sacs *Armani*, *Prada*, *Gucci*, *Ferragamo* ainsi que la paire de boucles d'oreilles qu'elle avait achetée à la bijouterie *Bulgari* pour Angela, sa précieuse collaboratrice. Elle avait fait beaucoup de shopping, cette escapade était en réalité du tourisme déguisé en voyage d'affaires. En tant que présidente, on lui pardonnait tout : elle pouvait se permettre de somnoler aux réunions et n'hésitait pas à faire faux bond à ses clients qui parfois s'étaient déplacés de loin pour la voir.

Si elle avait jeté un œil à travers le hublot, elle aurait deviné les premiers contreforts des Alpes, sentinelle minérale dans la nuit. Les pics enneigés de la chaîne montagneuse perçaient les nuages qui commençaient à s'amonceler.

Tout à coup, l'avion tomba de quelques paliers, comme s'il commençait à amorcer sa descente. Certains levèrent la tête un peu étonnés mais pas vraiment inquiets. Alice, ne s'était d'ailleurs aperçue de rien, trop absorbée par le propre